OFRENDA

Sabine Mirlesse

Sabine Mirlesse
Ofrenda

Réalisé à l'occasion de
Quelque chose ici va venir.
32e résidence d'artiste
des Ateliers des Arques
2023

Cloche suspendue dans les airs, à hauteur de frondaison, *Ofrenda* est la pièce principale que Sabine Mirlesse a produite dans le cadre de sa résidence aux Ateliers des Arques. Au sein de l'équipe artistique que j'ai formée, dans le dessein de contribuer à révéler le lieu à lui-même sous l'aspect de ses ressources, j'avais invité Sabine à travailler sur le fonds de légendes et de croyances de la région, son folklore et ses savoirs obscurs. Elle parlait de géomancie, je lui parlais du Drac, cet esprit malin des eaux qui rôde en pays occitan, et puis nous sommes allés marcher dans le marais. L'idée d'*Ofrenda* — « offrande » en occitan — est née à ce moment.

Apparition merveilleuse dans le milieu protégé du marais, la cloche se présente comme une émanation de l'idée même d'« espace naturel sensible », la catégorie juridique dont relève le marais des Arques. Composée de cuivre et de métaux d'ustensiles divers recueillis auprès des habitants, fondue dans la végétation, nimbée de la même lumière que le marais, elle est le bon esprit du lieu. On raconte que la source de la poésie se trouvait pour les Romains dans le frémissement des feuilles provoqué par le vent dans les forêts.

Ofrenda est un poème qui de son long battant trace des cercles dans l'eau et fait sonner le marais. Une inscription y est d'ailleurs gravée, en occitan, qui reprend l'épigraphe du *Chant de la cloche* de Schiller, en l'augmentant de deux vers de l'artiste, et dont la traduction est le fruit d'un travail collectif avec un groupe d'habitants occitanistes.

Tel est le sens de l'« offrande » de Sabine Mirlesse : que non seulement, selon la célèbre formule de Lautréamont, « la poésie doit être faite par tous non par un », mais aussi que la poésie est une émanation des lieux, qu'elle a partie liée avec leur histoire et leur aspect, avec la configuration vivante qui est la leur. Aux œuvres comme à notre attention, il appartient de savoir la saisir et l'entretenir.

Ofrenda nous montre comment accueillir la beauté des lieux, leur ordonnancement singulier, fruit du déploiement de la nature vivante et du travail de l'homme. Comme s'il n'y avait là qu'un seul et même mouvement, par lequel la nature se fait poème et le poème fait sonner la nature. « L'homme est un coup d'œil créateur de la nature se retournant sur elle-même » écrivait Schlegel en 1800. Et Novalis, à la même époque : « L'art fait partie de la nature, […] il est pour ainsi dire la nature qui se contemple, s'imite, et se forme elle-même ». C'est dans la lignée de ce premier romantisme que s'inscrit *Ofrenda*, en nous invitant à considérer l'art comme une offrande de la nature à elle-même et la beauté comme une adresse de la nature à notre attention. Dans la catastrophe écologique en cours, un tel programme n'a rien d'un idéalisme éthéré ou d'un anachronisme nostalgique, c'est une esthétique pour notre temps.

À la source
de la poésie

Emmanuel
Tibloux

Directeur artistique
des Ateliers des Arques,
édition 2023

Cridi los vius *Plori los mòrts*
Bresi los lhauçes
Bolegui las prigondors
Agachi enlà de las aigas

Sabine
Mirlesse

Imaginez un naufrage, une lourde chute de formes artificielles au fond de la mer. À peine les derniers objets ont-ils glissé sous la surface que le silence se fait. Sous l'eau, un lent hurlement, étouffé, pourrait accompagner la descente. Les corps perdent leur ancrage. La gravité n'est pas supprimée mais altérée. Les objets, sont devenus muets — ils appartiennent à un monde et à un moment du temps, détruits et préservés à la fois. Le bois disparaîtra. Le plastique, s'il y en a, flottera et polluera. Les métaux, lourds, issus du même noyau terrestre que celui vers lequel ils tombent lentement, survivront le plus longtemps.

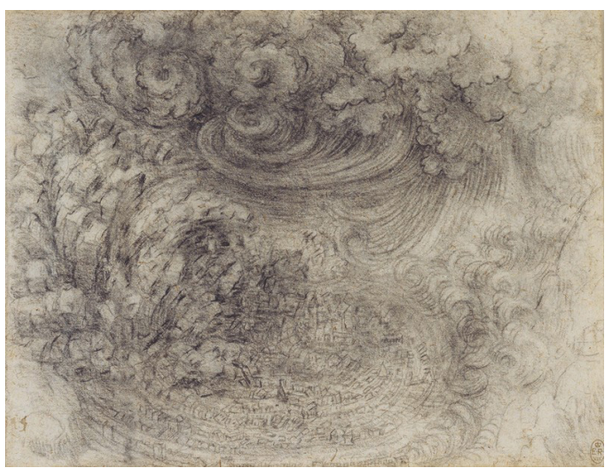
Imaginez maintenant qu'il ne s'agit pas d'un naufrage. Il ne s'agit pas d'une tragédie humaine et aucune vie n'est perdue. Imaginez plutôt qu'il s'agit d'un envoi intentionnel dans l'abîme. Historiquement, les hommes ont envoyé des messages dans des bouteilles par le biais des marées océaniques. Nous avons envoyé des disques vinyles dans l'espace, cet autre infini sans oxygène que nous connaissons si peu. Il y a un destinataire et une intention.

Source naturelle
des marais de la Masse,
et le village
des Arques 2023

Même si nous ne savons pas où notre envoi atterrira dans les deux cas, ni où il s'arrêtera. Nous ne savons pas si et comment il arrivera. Nous ne connaissons pas le nom de la destination qui le découvrira. C'est l'intention dans l'envoi, le naufrage, la propulsion vers l'inconnu, qui est révélatrice.

« La cloche tourne le nuage »

Léonard de Vinci,
Déluge, 1517–1518.



Lorsque je suis arrivée aux Arques, je connaissais déjà quelques histoires de cloches englouties — des cloches qui chantent dans les lacs d'Auvergne, ou qui carillonnent dans les étangs d'Angleterre ou d'Allemagne pour les quelques élus qui ont le don d'entendre leur son et le fardeau de ce que cette écoute peut signifier. Les histoires de villages ayant subi des inondations dramatiques se mêlent aux contes de fées d'êtres mythologiques qui laissent des cloches dans leur sillage pour le plus grand plaisir des enfants. Même le roman d'Iris Murdoch, *The Bell,* raconte l'histoire d'une cloche qui s'est échappée du beffroi d'une abbaye voisine et qui a plongé au fond d'une lagune dans le chagrin. Cette cloche engloutie était le résultat d'un geste collectif — l'histoire d'un village qui s'était réuni pour démonter et cacher la cloche de son église dans la source naturelle. La raison, probablement liée au mouvement de démantèlement de 60 000 cloches d'église pendant la Révolution française, au cours duquel de nombreux villageois ont cherché à protéger la cloche de leur ville de la fonte pour en faire du canon, n'est pas vérifiée. Cependant, le choix de la source comme destination se démarque. Il s'agit d'un lieu de culte païen à une déesse que les Gaulois appelaient Aïga, au milieu du marais, au pied de la colline. De tous les endroits où cacher sa cloche il y en a aussi d'autres moins imprégnés de la mythologie locale et signifiant comme source sacrée, lieu d'offrande et d'hydromancie. L'offrande et la divination : c'est-à-dire un acte d'adoration sous forme de cadeaux à une sorte d'inconnu, et l'art de prédire l'avenir à travers les reflets de la surface de l'eau et la forme de ses réponses à votre toucher. La manière dont nous interprétons et interagissons avec le paysage a toujours fait partie de mes recherches, mais le choix de l'endroit où cacher la cloche, combiné à l'histoire de ce rituel ancestral, a dépassé tout ce à quoi je pouvais m'attendre en venant travailler ici.

Pris par ce récit et ses possibilités poétiques, mon projet est devenu clair : faire une cloche pour le village, pour la source,

Source naturelle
des marais de la Masse,
Les Arques, hiver 2023

pour les habitants, en l'honneur de cet « envoi » dans la source. Et peut-être pour l'appeler dans les profondeurs… à partir d'une suspension verticale en hauteur.

Les femmes des environs sont venues avec des chaudrons, des cuillères, des bols et des chandeliers. C'est ainsi que l'on fabriquait autrefois les cloches. Je cherchais le cuivre rouge et le bleu gris opaque de l'étain d'autrefois. De nombreux récipients sont apparus, pour les activités domestiques et agricoles d'antan, ainsi que des gobelets rappelant la forme inversée de la cloche. J'ai appris que les cloches subissent même un contact rituel avec l'eau dans cette région — leurs propres ablutions avant d'être mises en service. Elles sont baptisées pour recevoir le pouvoir de parler, et apparemment pour accueillir les enfants dans le monde du langage au moment de leur baptême. Une inscription serait également nécessaire. Dans le Quercy, de nombreuses cloches sont gravées d'une prière de protection contre la tempête.

Collecte d'étain, cuivre, et bronze auprès des habitants

Collecte d'étain, cuivre, et bronze

Forêt de la vallée de la Masse, printemps 2023

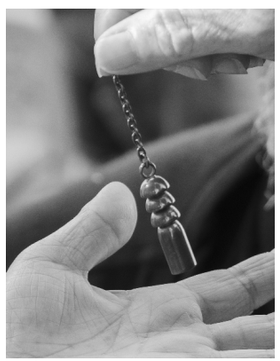
J'ai choisi un vers latin de Schiller dans lequel la cloche parle elle-même, *appelant les vivants, pleurant les morts, brisant la foudre.* J'ai ajouté deux vers : *pour réveiller les profondeurs, pour voir à travers les eaux*. Mais la langue est importante, et il s'agit après tout d'un instrument sonore, qui plus est familier. Il était logique de choisir la langue la plus connue à l'oral, sa sonorité appelant la familiarité plutôt que son écriture. L'occitan, le dialecte local, sera la langue de l'inscription. Avec l'aide des personnes les plus âgées de la communauté, je trouverai la manière juste de dire des choses et de placer ces cinq vers sur le périmètre.

Je me rendais régulièrement à la source, photographiant cet endroit discret où les eaux se soulèvent verticalement dans une ascension non provoquée, bouillonnant vers le haut et vers l'extérieur en cercles concentriques comme une cible pour la réflexion. J'ai dessiné la couronne de la nouvelle cloche pour qu'elle ressemble à ces formes apparaissant comme des ondes sonores au milieu des eaux. Elles ressemblent également à un œil, pour le voyant, en clin d'œil aux anciennes pratiques de divination qui ont pu habiter l'espace. Quelqu'un m'a demandé si je me risquais à prouver l'existence de la cloche, à la déterrer d'une manière ou d'une autre. J'ai répondu qu'il existait des moyens de creuser sans toucher à la terre — il ne semblait pas nécessaire de prouver ou d'infirmer.

Pourtant, j'ai entendu dire qu'il y avait encore quelques sourciers dans la région, des gens qui sentent la présence de l'eau, et parfois d'autres forces. J'ai cherché à les rencontrer et à les inviter à expérimenter. Mon obsession pour les instruments de mesure de l'invisible m'avait déjà conduite à expérimenter la fabrication de baguettes de sourcier et la modification de leur silhouette, mais chaque région et chaque sourcier ont leurs propres traditions. Ici, j'ai appris à les fabriquer avec le même bois de noisetier qui pousse partout dans le village, grâce à Louis, un artisan qui a le don. Mais il préfère son pendule. Il sentait qu'il y avait quelque chose d'enfoui dans le marais, mais il ne pouvait pas me dire quoi, juste là, au-delà de ce tronc abattu.

Cloches,
recherches et dessins
préparatoires.

Pendule (ci-dessous)
et baguettes de sourcier
en cuivre (à gauche).



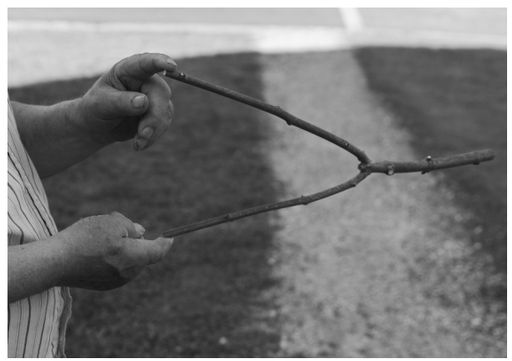
Un maraicher qui pratiquait également la divination m'a dit qu'il s'agissait peut-être d'une chose qui avait été enfouie à cet endroit, mais qui n'y était plus. J'ai fabriqué d'autres baguettes de sourcier. J'ai cherché la forme de la communication verticale de la cloche du haut appelant la cloche du bas et j'ai fait des sculptures en bois de noisetier de la cloche inversée en calice, une coupe pour boire, que j'ai empilées aussi haut qu'elles pouvaient tenir dans mon atelier.

« L'essentiel, [...] est bien que le geste de l'enfouissement révèle une certaine représentation de l'avenir [...]. »
Alain Corbin, *les cloches de la terre*.

Faire couler une cloche dans l'eau semble efficace pour un objet lourd, m'a-t-on dit, si l'eau est proche. Mais c'est une longue marche jusqu'à la source. J'imagine donc que la décision d'envoyer une forme, une cloche en bronze, plonger dans les eaux était délibérée, avec l'intention qu'elle survive et qu'elle puisse être récupérée un jour, ramenée à la surface pour raconter son histoire. Comme le dit Corbin, le fait de plonger quelque chose dans les profondeurs est la preuve que l'on croit en l'avenir. Peut-être y a-t-il une cloche qui sonne d'en bas, envoyant de l'air à la surface de l'eau. Un appel pour vous dire l'heure, la cérémonie, l'un et le multiple. Voici ma proposition inspirée par cette immersion intentionnelle.

Le noisetier utilisé dans la confection de baguettes de sourcier.

Le sourcier, recherche de l'eau.



Installation dans l'atelier aux Arques. Noisetier et cerisier sculptés empilés en équilibre (en bas à droite), suspensions (à gauche)

Dans l'atelier du fondeur,
Villedieu-Les-Poêles,
Normandy, juin 2023

Installation de la cloche
Aïga dans le marais
de la Masse, Les Arques,
juillet 2023

Dans l'atelier du fondeur,
Villedieu-Les-Poêles,
Normandy, juin 2023

CRIDI LOS VIUS·PLORI LOS

Installation de la cloche
Aïga dans le marais
de la Masse, Les Arques,
juillet 2023

Biographie

Née 1986 aux Etats-Unis, Sabine Mirlesse vit et travaille à Paris en France. Sa recherche est centrée sur la visibilité des seuils et l'intériorité du paysage, avec un intérêt particulier pour la façon dont les sites géologiques sont devinés, interprétés, activés, et racontés. Tissant son chemin à travers les récits et les cosmologies minérales, l'approche multidisciplinaire de Mirlesse relie la photographie et la géologie en tant que gardiens du temps et se manifeste à travers une accumulation de couches et de strates, complétée par la sculpture, l'installation, la vidéo et l'écriture. Sa pratique créative s'enracine dans sa formation en histoire du mysticisme et en littérature. Si la photographie est son premier médium, elle travaille également d'autres formes telles que la sculpture, l'installation, la vidéo, gravure, et l'écriture.

Elle est diplômée d'un Master en Fine Arts du New School à New York et d'un double Bachelor de McGill University à Montreal. Son deuxième livre, *Pietra di Luce* (ed. Quants), est nominé pour le Prix Bob Calle du livre d'Artiste. Il contient des textes critiques de Jean-Pierre Criqui et Federica Soletta. Elle est est lauréate du projet Mondes Nouveaux du Ministère de la Culture en France pour son projet entitulé *Crystalline Thresholds | Les Portes de Givre* installé au sommet du Puy-de-Dôme en Auvergne l'hiver 2022–2023. Cet automne elle exposera une partie de *Pietra di Luce* à la Villa Médicis à Rome lors de l'exposition *Histoires de Pierres*.

Remerciements

Emmanuel Tibloux
Ariane Brioist
Alain-Dominique Perrin
Isabelle Gaudefroy
la Fondation Cartier
pour l'art contemporain
Philippe Tavernière

Ainsi que
Les Archives départementales du Lot, Shaan Augeard, Thierry Balesdens, Los Barjacaïres, Claude Baudel et Le Tympan, Patrice Béghain, Lorraine Belet, Paul Bergamo et la Fonderie Cornille Havard, Martine Bergues, Guillaume Bernard, Maryline Bes, Caroline Bissière, Simone Bladié, Jérôme Bonafous, Gérald Bret, Pauline Chasseriaud, Raphael Courteville, Louis Garrigou, Philippe Cubaynes, Damien Cura, David De Gourcuff, Frédéric Delattre, Coralie Depiole, Anne Marie et François Dols, Céline Domengie, Lionel Gramon, Musée Zadkine, Mireille Figeac, Guy Fillion, Romain Gandolphe, Donatien Grau, Balthazar Heisch, Johannes Hivert, Yvette Lafon, Jean-Sébastien Lagrange, Sophie Latapie, Gérard Laval, Catherine Marlas, Annie Mémin, Sonia Neurisse, Julie Pécune, Lilianne Piton, Catherine Prunet, Anna Saint-Pierre, Maxime Souriat, Laurent Thyssen, Nicolas Verschaeve, Damien Villate.

Colophon

Conception graphique
Samuel Vermeil

Traduction
Sabine Mirlesse

Photographies
© Sabine Mirlesse

Les Ateliers des Arques
Le Presbytère,
46250 Les Arques
www.ateliersdesarques.com

Septembre 2023

Idole en forme
de cloche,
Boetie, VIIIe siècle
avant J.-C.